

CONTACTS HISTORIQUES ET EMPRUNTS

ENTRE CHEFFERIES GIZIGA-MARVA ET MOFU-DIAMARE

Jeanne-Françoise VINCENT

C.N.R.S.

Université de Clermont-Ferrand

De nouvelles enquêtes menées chez les Giziga du nord permettent de situer historiquement les Mofu-Diamaré par rapport à eux. La collecte de quelques récits mythiques de peuplement giziga, ainsi que de nouvelles précisions sur leurs institutions politiques, montrent que la parenté culturelle entre les deux groupes prend ses racines dans une parenté clanique limitée aux clans de princes.

1. LES GROUPES EN PRESENCE

- Les Giziga, appelé "Mbozom" par certains Mofu-Diamaré, sont divisés par eux en deux ensembles, les Blenge au nord (c'est-à-dire les Giziga-Marva) et les Muturwa au sud (les habitants de Muturwa et Lulu). Cette distinction correspond bien à celle établie par les linguistes qui soulignent à l'intérieur du sous-groupe linguistique giziga l'existence de deux langues très proches, le "giziga-nord" et le "giziga-sud". Nos enquêtes ont été menées chez les Giziga-Marva exclusivement.

- Les Mofu-Diamaré étudiés par nous depuis 1968 (à ne pas confondre avec les Mofu-Gudur, leurs voisins de sud) constituent un ensemble hétérogène sur le plan linguistique (six langues distinctes) mais unifié sur le plan culturel

et surtout, selon les intéressés, au niveau des fêtes religieuses. "Fête de l'année" et "fête du taureau" relient les unes aux autres les différentes "montagnes" ou chefferies, ce qui entraîne la création de trois cycles différents :

1. Dugur, Duvangar, Durum, Wazang, chez qui la périodicité de la fête du taureau est quadriennale ;

2. Molkwo, Mikiri, Tsere

3. Zulgo, Gemjek, Meri, Mboko

Dans ces deux derniers cycles, la fête du taureau revient tous les trois ans.

2. HISTOIRE DE CES GROUPES D'APRES LES DOCUMENTS PUBLIES

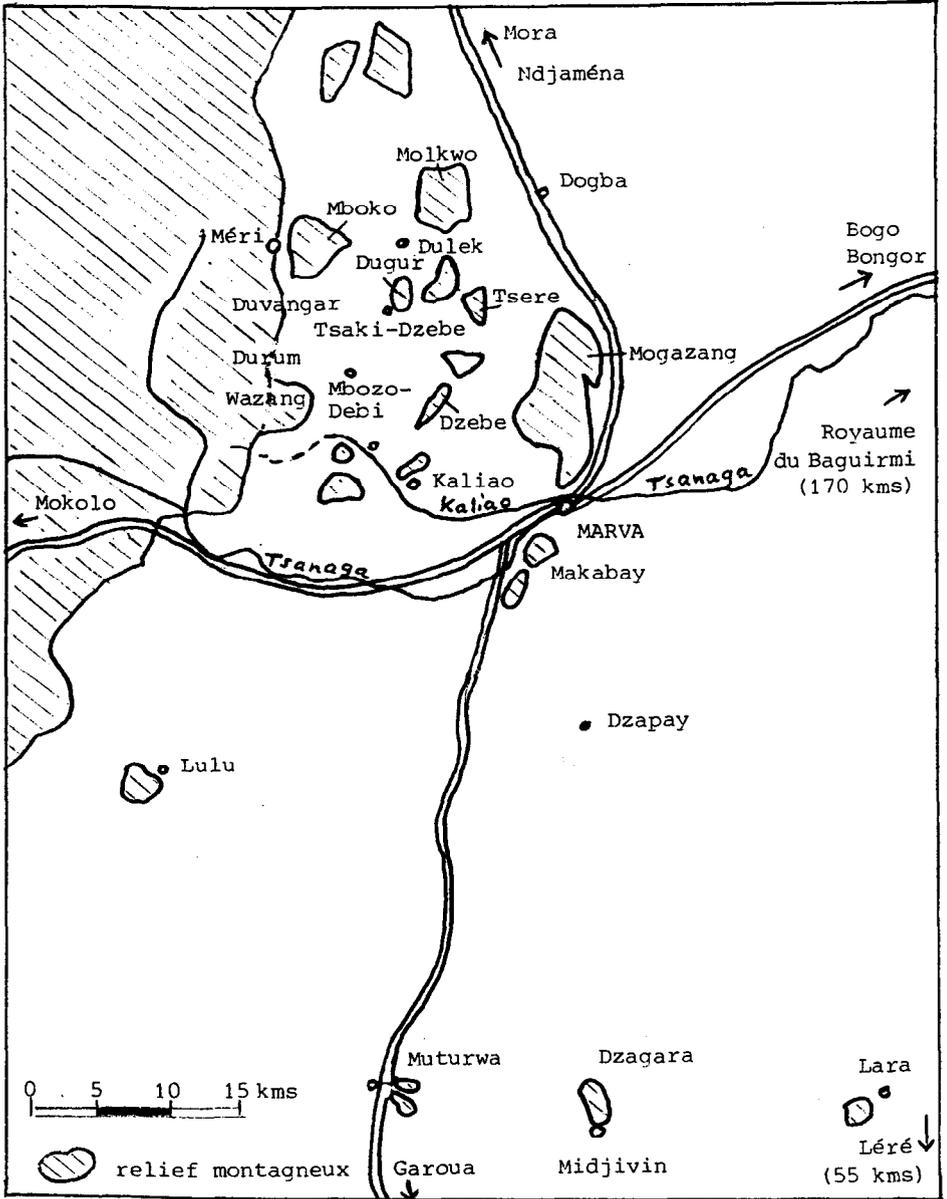
Les sources écrites sont plus importantes sur les Giziga-Marva ou Blenge que sur les Mofu-Diamaré, mais elles restent de toutes façons fragmentaires : quelques indications sur la prise de Marva par les Peuls (début du XIXe siècle d'après les travaux anciens mais fin du XVIIIe - vers 1792-1795) selon les enquêtes orales d'E. MOHAMMADOU), sur le fonctionnement de la chefferie giziga-Marva (et de son utilisation des "fétiches de commandement"), sur l'existence de deux chefferies giziga-Marva : Marva et Kaliao.

En ce qui concerne les rapports entre Mofu-Diamaré et Giziga-Marva les données étaient contradictoires, les traditions peules faisant état de rivalités entre ces groupes, les rares traditions giziga-Marva parlant au contraire de cohabitation pacifique.

3. NOUVELLES DONNEES HISTORIQUES D'APRES LES TRADITIONS ORALES RECUEILLIES EN 1980

Nos informations de 1980 permettent de proposer une hiérarchie entre les groupes giziga, d'abord entre ceux du nord où le prince de Marva, *Bi-Marva*, commence la fête de l'année avant Kaliao, et surtout entre nord et sud puisque *Bi-Marva*

Royaume du Mandara (25 kms)



Implantation des Giziga-Marva

commencerait sa fête avant Maturwa ; l'un et l'autre doivent attendre que *Bi-Marva* ait terminé, ce qui, disent nos informateurs, établit clairement la supériorité de ce dernier. Par ailleurs la société giziga-Marva se présente comme une société à deux classes : les gens du chef (les "nobles") et les roturiers.

Les Giziga sont les fondateurs de Marva. Les Mofu-Diamaré n'y ont jamais habité. Puis sont arrivés les Peuls. Les contacts entre Peuls et Giziga ont d'abord été pacifiques, avec l'assujettissement religieux des Peuls qui "suivaient" la fête de l'année des Giziga. Mais la rébellion peule aboutissant à la prise de Marva se produisit ensuite. Les habitants de la ville fuirent alors vers le nord, d'où ils refluèrent des environs de Mora (de la région de Magdeme) jusqu'au sud, à Dulek (sur le piémont nord de la montagne-île de Dugur habitée par des Mofu-Diamaré). Un autre groupe de fuyards partit directement vers l'ouest, où il fut accepté dans les villages giziga anciens (Kaliao, Dogba, Dzebe). La chefferie giziga-Marva de Kaliao, existant déjà avant la prise de Marva et possédant sa "fête de l'année" distincte, semble avoir peu souffert de la prise de Marva ; mieux, elle en aurait profité.

Un point bien mis en lumière par les enquêtes de 1980 concerne la parenté entre Giziga-Marva et Mofu-Diamaré. Cette parenté est reconnue à Durum où le clan Mandzah se dit "détaché" du clan du prince de Marva. Il aurait quitté la montagne-île de Makabay, toute proche de Marva, il y a douze générations, donc approximativement à la fin du XVIIe siècle. Ce déplacement vers le nord comporta une étape dans la montagne-île de Kaliao, où un frère aîné du migrant se serait arrêté. On peut situer son arrivée à Durum au début du XVIIe siècle, donc à une période nettement antérieure non seulement à la prise de Marva, mais à l'arrivée des Peuls au Nord-Cameroun. Cette parenté clanique entre Mandzah, aujourd'hui mofu-Diamaré, et Blenge giziga est toujours vivante : les mariages sont encore interdits entre les deux

groupes "frères", et au moment de la mort du prince de Durum, les Giziga de Kaliao envoient des cadeaux rituels (ils l'ont fait à la mort de Bi-Loa en 1975).

Le massif de Molkwo, à l'extrémité nord du groupe mofu-Diamaré, abrite deux petites chefferies distinctes, Molkwo à l'Ouest, Mukyo à l'Est. On y trouve une parenté identique au niveau du clan du prince de Molkwo, le clan Ftak, qui revendique une fraternité avec les Bi-Marva. Il précise que son ancêtre est venu de la ville même de Marva, peu avant sa prise par les Peuls. Là aussi cette parenté est vivace et continue à dicter une solidarité entre clans de prince, malgré leurs étiquettes ethniques différentes. Elle relie le prince de Molkwo au prince de la chefferie-relique de "Marva" réfugiée près de Dugur, descendant direct de *Bi-Marva* chassé de sa ville il y a deux siècles.

A Mukyo le clan Musurway se dit aussi issu du clan Bi-Marva et "frère" des Giziga, étant venu lui aussi de la ville même, longtemps avant l'arrivée des Peuls dans la région. Il avait fondé en plaine une minuscule chefferie indépendante qui fut absorbée par la chefferie de Mukyo où cette fois le clan du prince a une origine montagnarde.

Dernier cas de parenté entre Mofu-Diamaré et Giziga-Marva, celui du clan Dingize. Ce clan qui détient le pouvoir dans les deux chefferies jumelles implantées sur la montagne-île de Dugur - Dugur et Tsakidzebe - est représenté également dans plusieurs villages giziga, implantés sur le piémont des collines de Dzebe, Hulom et Kakata, relevant de la chefferie de Kaliao. Cette parenté concernait-elle des Giziga exactement semblables aux Giziga actuels ? Sans doute vaut-il mieux remplacer prudemment l'appellation "Giziga" par "proto-Giziga". Les Dingize disent que tous sont originaires des "petites montagnes de Zagara", aujourd'hui en plein pays giziga du sud, entre Midzivin et Muturwa, où ils étaient "comme des Giziga". Ils auraient quitté cette région à une époque que l'on peut situer approximativement au début du XVIIe siècle (les repères sûrs manquent encore). Sur

cinq frères partis de Zagara, seul le deuxième est devenu mofu-Diamaré, les quatre autres sont aujourd'hui giziga-Marva. Là aussi la parenté entre leurs descendants est toujours vivante, se matérialisant entre autres par des interdictions de mariages réciproques.

CONCLUSION

Il y a bien parenté clanique entre Mofu-Diamaré et Giziga-Marva, mais cette parenté est limitée. Sur 75 clans mofu-Diamaré recensés par nous, 5 seulement (7% de l'ensemble) sont d'origine "proto-Giziga" ou giziga-Marva récente. Toutefois, il est troublant de constater que quatre clans sur ces cinq détiennent aujourd'hui le pouvoir politique (et que le cinquième l'avait exercé avant de se laisser dominer). Cela signifie que plus du tiers des clans de prince mofu-Diamaré est d'origine giziga. La parenté clanique entre Mofu-Diamaré et Giziga est donc une parenté par les princes.

Cette proportion importante serait un argument pour conclure que l'existence de chefferies chez les Mofu est due à l'adoption d'un modèle giziga, comportant une compétition pour le pouvoir aboutissant souvent à l'exil des vaincus, volontaire ou non. Si des "gens du chef" venus d'une ethnie voisine ont pu garder leur statut dans leur groupe d'accueil sans tomber au rang de roturiers - ce qui s'est produit par la suite - si au contraire ils ont pu y créer des chefferies importantes, ne serait-ce pas dû à l'absence jusque là de cette forme d'organisation politique chez les Mofu-Diamaré ?

Ainsi s'expliqueraient les similitudes entre les institutions politiques propres aux Mofu-Diamaré (et aussi à d'autres groupes montagnards) et celles des Giziga-Marva.

Le prince de Kaliao pour essayer de dominer celui de Marva, son frère aîné, emporta, dit la version peule, un "objet sacré" très ancien, une lance servant au Bi-Marva

à faire tomber ou arrêter la pluie. De même chez les Uldeme, relève A. HALLAIRE, un clan mandara venu de la plaine, là aussi avec des objets sacrés lui donnant pouvoir sur la pluie, parvint à détenir le pouvoir politique. Ce pouvoir sur la pluie du chef politique giziga - confirmé par J. FOURNEAU - se retrouve identique chez les Mofu-Diamaré où il constitue la racine du pouvoir, ainsi que j'ai eu l'occasion de le souligner à diverses reprises.

L'identité de ces manifestations propres aux princes mofu-Diamaré et giziga-Marva incite à penser - et les mythes de peuplement le confirment - qu'elles ont été empruntées par un groupe à l'autre, en l'occurrence par la montagne à la plaine. Il semble bien que c'est de la plaine qu'est venu le modèle d'une chefferie plus élaborée, où un pouvoir magique spécifique vient renforcer le pouvoir politique.